



OBJECTIF 1972

par W. P. Paterson

C'est avec une immense joie que les trente-neuf associations nationales membres de la Fédération Internationale de Tir à l'Arc ont appris l'admission du tir à l'arc au rang de sport olympique pour les Jeux de 1972. On attendait, on espérait cette excellente nouvelle depuis l'année 1920 qui vit la dernière apparition d'archers sur terrain olympique.

La valeur au tir à l'arc, comme en tout autre sport, ne s'acquiert qu'à force de travail, de concentration et d'entraînement régulier. Il y faut autant d'attention que pour le tir au fusil, par exemple; à la différence que l'archer, tandis qu'il vise, exerce et retient une force équivalant à vingt kilos. La corde doit être lâchée avec une précision qui ne tolère ni détente préalable, ni sursaut, ni secousse, et c'est alors, pourtant, que la pression exercée sur la main qui tient l'arc est subitement annulée. Il est essentiel que l'arc soit gardé dans la ligne de mire, car toute déviation intervenant avant que la flèche n'ait quitté l'arc dérouterait celle-ci de la course prévue.

La détente et le maintien de la position après la décoche sont les mouvements les plus difficiles à maîtriser et c'est d'eux, justement, que dépend la précision du tir.

Un passé offensif et glorieux

L'arc a joué, aux temps préhistoriques, un rôle primordial dans la lutte de l'homme pour la survie. Pendant plusieurs millénaires, il a été sa seule arme à longue portée. Il n'était alors probablement fait de rien d'autre que d'une branche

droite ou que de la mince tige d'un arbrisseau. Le grand arc anglais du Moyen Age (ou *long-bow*) donna à cette simple pièce de bois toute son efficacité. Les meilleurs grands arcs étaient en if provenant d'Italie ou d'Espagne dont les climats chauds et secs donnaient au bois un grain plus serré et une élasticité plus grande. L'habileté des archers anglais était due à des années d'entraînement. Ils étaient capables de tirer, avec une parfaite maîtrise, au moyen d'arcs dont la tension totale (le « poids » ou « force » de l'arc, comme disent les archers) équivalait à quarante ou cinquante kilos, et sur des objectifs distants d'environ deux cent vingt mètres. Le tir au grand arc est encore pratiqué dans certaines sociétés comme discipline traditionnelle.

On ne trouve pas partout le bois dont on fait les bons arcs. Les artisans d'autrefois durent donc adapter les formes aux matériaux dont ils disposaient. C'est ainsi qu'au Japon par exemple, l'arc des Samourais, long de plus de deux mètres et à la précision remarquable, était composé de plusieurs lames de bambou collées en faisceau. Les guerriers japonais étaient de redoutables archers qui, en dépit de l'envergure de leur arme, tiraient aussi bien à cheval qu'à pied. Leur style traditionnel, ou *kyudo* *, avec son élégant rituel, a été préservé et est encore largement pratiqué, les Japonais ayant pris conscience

* Des démonstrations de kyudo ont été organisées à l'occasion des Jeux Olympiques de Tokyo, en 1964. (Red.)

depuis longtemps des bienfaits que l'archer tire de la discipline à la fois mentale et physique que constitue son entraînement.

Un autre type d'arc des temps anciens était celui des archers d'Asie centrale. Il était constitué de plusieurs matériaux; son squelette de bois, qui déterminait sa forme, était recouvert sur une face de corne de buffle, dont une des propriétés est de supporter de fortes compressions, et sur l'autre, de nerf animal au pouvoir d'extension bien connu. Il résultait de cet agglomérat l'un des arcs les plus efficaces et souples jamais conçus.

Bien qu'on ne connaisse pas son origine, on en trouve les premières traces chez les Sumériens, au XXIII^e siècle avant Jésus-Christ. Variant avec le temps et le lieu dans le détail et dans la forme, ce type d'arc a été ensuite utilisé en Chine, en Corée et en Mongolie, en Perse, en Inde, en Turquie et en Egypte. Les fameux bas-reliefs assyriens nous en montrent des exemples plus anciens et légèrement différents qui, en allonge totale, formaient presque un demi-cercle. Les Croisés durent affronter ces arcs composites dans les mains des Sarrasins. Gengis Khan et Tamerlan en armèrent leurs hordes. Les conquérants arabes les introduisirent dans toute

conception est du plus grand intérêt puisque nos arcs modernes procèdent de l'étude de ces armes.

Des guerriers sportifs

Le maniement des armes offensives a souvent donné lieu à des épreuves sportives dans le but de stimuler l'excellence. Ainsi en est-il, par exemple, du lancement du javelot et de l'escrime. Les deux disciplines principales que suggérait le maniement de l'arc étaient le tir de précision à distances variées — d'où est issu notre tir à la cible — et le tir de portée, épreuve de distance et non de précision.

Cette dernière forme de tir était spécialement en faveur chez les Turcs Ottomans qui perfectionnèrent dans ce but les arcs courts et fins, bien que puissants, que requérait cette épreuve. Impraticables à la guerre, ces arcs avaient une portée considérable. Les maîtres de cette discipline pouvaient projeter leurs flèches de type spécial à des distances allant jusqu'à neuf cents mètres. Cet entraînement était éminemment utile en temps de guerre puisqu'il permettait à un groupe d'archers munis d'arcs de guerre plus robustes et de lourdes flèches ferrées, d'atteindre des objectifs situés à plus de trois cent soixante mètres.

l'Afrique du Nord et les troupes Bachkirs conduites par Soliman le Magnifique les apportèrent jusque sous les murs de Vienne en 1529.

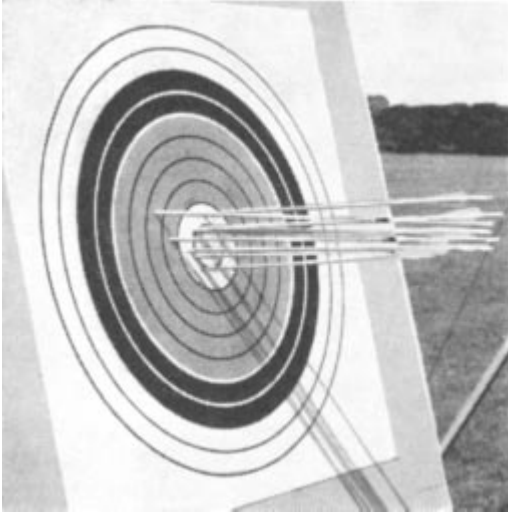
Extrêmement souples et maniables, ces arcs pouvaient être adaptés dans leur longueur et convenaient particulièrement au tir à cheval. Leur

Au profit de joutes pacifiques

Les archers occidentaux ont commencé à apprécier les avantages indéniables de l'arc composite, il y a à peine trente ans seulement. Des ingénieurs qualifiés, principalement aux Etats-Unis, se mirent à en étudier les données techniques.

Le résultat ne se fit pas attendre. Les formes évoluèrent et l'on fit appel aux matériaux que les temps modernes mettaient à disposition.

Bien que les règlements en vigueur pour les championnats nationaux et internationaux aient varié, les distances les plus longues pour les



compétitions masculines n'ont jamais excédé cent yards ou quatre-vingt-dix mètres. Pour atteindre des cibles aussi éloignées, l'arc devait être soumis à une traction d'environ vingt-cinq kilos afin qu'en allonge totale il imprime à la flèche une trajectoire suffisamment basse pour assurer un tir précis. Le même problème confrontait les femmes, quand bien même ces dernières tiraient à plus courte distance et au moyen d'arcs moins puissants.

Pendant la compétition, ce poids devait être amené trois cents fois et retenu pendant deux ou trois secondes par l'archer mettant en mire. Vers la fin de la journée, la précision se ressentait fatalement d'une telle dépense physique. Il devenait évident qu'un arc devait être conçu, dont la traction plus légère ne changerait néanmoins en rien la vélocité de la flèche, qui serait plus maniable et qui réduirait la dépense physique tout en autorisant de meilleurs résultats. Après de nombreuses tentatives plus ou moins heureuses, l'arc composite moderne fut créé. En lieu et place des matériaux organiques dont les artisans d'Orient avaient fait si bon usage, on utilisa le plastique et la fibre de verre. Les dix dernières années ont été témoins de progrès considérables et l'arc d'aujourd'hui est infiniment plus précis et maniable que ne l'étaient ses ancêtres, avec une traction de vingt kilos seulement pour les hommes et de quatorze kilos pour les femmes.

Un bon arc ne suffit pas. Encore faut-il de bonnes flèches. Cette question n'a donc pas été négligée non plus. De nos jours, la plupart des flèches sont faites d'aluminium tubulaire. Sur certaines d'entre elles, on a même remplacé l'empennage de plumes par des plumes de plastique. La flèche vibre tandis qu'elle quitte l'arc sous l'effet de la décoche. Non seulement la longueur, le poids, le centre de gravité doivent-ils donc être semblables pour toutes les flèches d'un carquois, mais encore leur empennage est-il rigoureusement contrôlé pour éviter les phénomènes de déviation latérale, qui dérouteraient la flèche... en même temps que l'archer.

Vers les Jeux Olympiques

L'amélioration de l'équipement en lui-même a permis l'amélioration des résultats techniques. Le développement considérable du tir à l'arc observé ces dernières années avec la venue à ce sport d'un nombre important de jeunes archers, ainsi que l'étude attentive des diverses techniques de tir, ont contribué à l'obtention de performances encore plus impressionnantes.

Une épreuve de tir à l'arc consiste à tirer un nombre de flèches donné à des distances données. Le règlement de la F.I.T.A. prévoit deux concours semblables ou *FITA rounds*. Chacun de ces concours représente cent quarante-quatre tirs, soit trente-six flèches à quatre distances différentes. Les hommes tirent à quatre-vingt-dix, soixante-dix, cinquante et trente mètres et les dames à soixante-dix, soixante, cinquante et trente mètres.

Les cibles, au centre jaune or, sont cerclées de rouge, bleu, noir et blanc, chaque zone étant elle-même divisée en deux pour parvenir à un total de dix zones. Pour les distances de soixante mètres et au-dessus, les cibles ont un diamètre de cent vingt-deux centimètres et de quatre-vingts centimètres pour les distances inférieures.

Bien que la F.I.T.A. ait été créée il y a trente-cinq ans seulement, le monde archer est organisé depuis longtemps en sociétés, guildes et clubs. Le Grand Serment Royal des Archers de Saint-Sébastien (Belgique), fondé en 1381, la Royal Company of Archers (Ecosse), en 1676, la Royal Toxophilite Society (Angleterre), en 1781 et le United Bowmen of Philadelphia (États-Unis), en 1828, sont parmi les groupements qui maintiennent aujourd'hui une tradition vénérable tout en poursuivant de dynamiques activités.

Les efforts de leurs membres comme de tous ceux qui ont œuvré avec patience et dévouement en faveur de l'organisation et du développement du tir à l'arc dans le monde et dans leur pays, se trouvent largement récompensés par la décision intervenue récemment de replacer ce noble sport qu'est le tir à l'arc sous le signe des cinq anneaux en 1972.

W. F. P.